

1^{ER} MAI 2026

Pierre-Yves Maillard

Discours du 1^{er} mai 2026

Chères et chers collègues et camarades,

La guerre, l'explosion des inégalités, les atteintes à notre environnement, tout semble assombrir l'avenir du monde. Nos cerveaux, nos consciences sont les nouveaux terrains de conquête du capital, sans égard pour les dégâts qu'il commet en nous tous. Comme face à la nature, il capte, accapare et ne pense qu'à son profit, même quand il s'agit de la santé mentale de notre jeunesse. Ce grand capital technologique nous annonce une fois de plus qu'il pourra d'ailleurs bientôt se passer de nous. Notre travail serait remplacé par ses créations digitales ou robotiques, dit-il. Voilà le grand fantasme des gnomes qui détiennent le grand capital aujourd'hui : se passer de l'humanité. Ils creusent d'ailleurs des bunkers ou rêvent de s'échapper sur Mars. Qu'ils y aillent vite !

Nous, nous sommes rassemblés, une fois de plus en ce 1^{er} mai. Et contre toute évidence, nous voulons affirmer en ce jour la force de l'espoir. La force de l'espoir né de la solidarité entre les êtres humains, alors que tout nous pousse à la division. Le monde du travail est soumis à la pression du contrôle et de la division. Les puissants veulent faire de la concurrence le seul principe d'organisation économique. Face aux dégâts que cette pression compétitive produit sur le monde, ils diffusent la division et la haine aussi dans le champ politique. Pour dévier les colères inévitables qu'ils sèment et éviter qu'elles les touchent, ils proposent à chaque crise de nouveaux boucs émissaires. Racisme, fanatismes religieux, haine des femmes et de leurs aspirations les plus légitimes, mépris pour les anciens, pour les différences, tout y passe, pourvu que la rage et la haine de tous contre tous réponde aux frustrations créées par une économie du tous contre tous.

Face à cela, malgré ce carcan idéologique et économique, nous vivons autre chose. Au travail, nous faisons vivre l'entraide. Nous nous remplaçons, nous nous soutenons dans les coups durs. Dans tant de nos activités, nous expérimentons la force de la coopération. Même dans l'économie marchande, à l'échelle locale, on se donne des coups de main, on respecte des règles de bon sens, pour réguler cette guerre économique.

Quand les catastrophes arrivent, la solidarité, l'engagement au-delà des limites sont au rendez-vous. Quand l'horreur du drame de Crans Montana survient, les salariées et salariés du service public de santé montrent qu'un système de santé ne peut être que coopératif et pas en concurrence. Cette nuit-là, on n'a pas parlé de benchmark, de concurrence, de profit. On n'a pas vu au milieu de la nuit de ce 1^{er} janvier les prestataires commerciaux se présenter. On a vu le service

public et on a vu de l'entraide, tout de suite, entre nos collègues actives et actifs dans les services d'ambulance, de lutte contre le feu, dans la police et les hôpitaux. Cette solidarité s'est montrée également à l'échelle internationale. Et quand ça recommence à aller mal, c'est que nos autorités fédérales et cantonales sont incapables de sortir des rigides mécanismes du financement hospitalier par cas et envoient des factures aux familles de patients en Italie ou ailleurs.

Nous résistons, partout, à ce monde qui s'assombrit. Au travail, nous nous aidons à tenir. Dans nos quartiers, nous vivons la diversité avec bonheur. Nous gardons les enfants de la voisine. Nous rendons visite à la vieille dame qui habite seule à côté de chez nous. Nos jeunes s'entraident pour les examens. Nos anciens et surtout nos anciennes rendent des services incommensurables pour la garde des enfants de leurs enfants et pour apporter les soins à leurs propres parents très âgés. Nous nous engageons pour des causes, dans des sociétés populaires, des activités bénévoles, dans nos villages et nos villes. Nous résistons à la déshumanisation du monde, partout, tout le temps.

Quand ce nouveau capital déchaîné veut dégrader les systèmes de retraite en montant les générations les unes contre les autres, nous résistons. Et nous savons gagner, comme nous l'avons fait avec la 13^{ème} rente AVS et avec nos victoires contre la hausse sans fin de l'âge de la retraite voulues par le PLR et l'UDC et contre une dégradation supplémentaire des rentes du 2^{ème} pilier. Nous résistons quand les maçons, par une lutte exemplaire, gagnent une nouvelle convention collective avec des améliorations de revenu réelles et font échec aux tentatives de renforcer encore l'emprise de leur travail sur leur vie. Nous résistons quand les chauffeurs des transports publics de Winterthur gagnent des améliorations de leurs conditions de travail par la grève. Nous avons résisté dans notre canton de Vaud, quand la fonction publique, avec la jeunesse, avec les usagères et les usagers, a montré par la lutte et la grève que l'austérité pour financer les cadeaux fiscaux aux riches, ça suffit. Et cette même démonstration démocratique massive vient d'être faite par le vote contre la loi dite d'assainissement financier dans le canton de Fribourg.

Nous résistons avec le projet de salaire minimum dans le canton de Vaud le 14 juin prochain. Par ce projet, nous disons une chose simple. En échange d'un travail à plein temps, une personne seule doit avoir au moins le même revenu disponible que celui qui garantit le modeste minimum vital dans nos régimes d'assistance publique. Un salaire à plein temps doit au moins correspondre au minimum vital. Qu'il faille se battre pour faire accepter ce principe par la droite et les milieux patronaux est simplement invraisemblable. Ceux qui prétendent défendre ceux qui se lèvent tôt pour aller bosser ne veulent pas même pas que le travail soit payé au moins au niveau garanti par l'assistance publique ! Qui peut comprendre ça ?

Et nous résistons encore contre l'initiative de l'UDC qui prétend limiter la taille de notre population à 10 millions. Nous résistons au retour d'une Suisse où on laisse entrer le travailleur, mais où on le coupe de sa famille. Nous résistons à la mise en cause du contrôle des salaires. Nous résistons à une explosion du dumping et du travail au noir. Nous résistons à un vieillissement du pays, quand le nombre de décès s'approche déjà de celui des naissances, pour la première fois depuis 1918. Quand déjà aujourd'hui, l'accès aux soins est difficile, quand certains cercles libéraux imaginent de ne réserver l'accès aux médicaments innovants qu'à ceux qui peuvent se payer une assurance complémentaire, il n'est pas temps de limiter la population qui cotise et qui travaille.

Une extension de la Ville de Berne sur la moitié seulement du territoire du canton de Berne suffirait à loger nos neuf millions d'habitants actuels. Le reste du pays serait entièrement composé de forêts, terres agricoles et parcs naturels. Rassurez-vous, je ne propose pas que nous déménagions tous à Berne. Mais il faut arrêter avec les angoisses irrationnelles. Nous ralentirons bien assez tôt, comme la majorité des pays qui perdent déjà de la population. Ne provoquons pas nous-même la récession, la crise et le retour des statuts inhumains pour nos travailleuses et travailleurs. Battons-nous jusqu'au 14 juin pour un non à cette initiative du chaos.

Chères et chers collègues, nous avons aujourd'hui et à l'avenir le devoir de pas nous laisser envahir par le désespoir et le défaitisme. Nous sommes nous-même la meilleure raison d'espérer de ce monde. A une condition : celle d'être unis, de bien définir et de cultiver ce qui nous unit, plutôt que ce qui nous divise. Résistons aux guerres de religion, aux fanatismes, aux théories-marketing, aux médias avides de buzz ou aux sciences sociales incertaines qui nous découpent en catégories hermétiques. Nous sommes la grande et puissante classe sociale qui vit de son travail et fait vivre la société par son travail. Nous sommes cette grande classe sociale qui s'entraide, qui vit ensemble et qui est riche de sa diversité. Nous avons face à nous un gigantesque capital accumulé qui en veut toujours plus et qui nous prend toujours plus. Définie en ces termes, notre résistance peut gagner et le monde peut basculer vers le meilleur. Mais il faut définir notre résistance avec cette clarté et cette simplicité.

Chères et chers camarades et collègues, résistons partout à ceux qui veulent tuer l'espoir dans ce monde et gagnons les batailles qui sont devant nous, grâce à la solidarité et à l'unité.

Merci pour votre attention,

Pierre-Yves Maillard
Président de l'USS